



Fontvieille par Euilly

FBC. 167-12

26 octobre 1918

Mon cher ami, Les nouvelles que tu me donnes de ta santé et de celle de ta famille me font grand plaisir. Ce que ^{tu} me dis de l'impair de ton temps me montre que ton activité n'est ^{pas} plus faible que l'été à Braxo! Mais, sois comme tu me le rappelles, nous deux, nous deux seuls parmi nos contemporains à continuer notre vie ancienne, nous devons nous ménager de façon à tenir jusqu'au bout afin de pouvoir pourvoir des résultats de la victoire finale.

Nous deux, nous aussi, consacrons la plus grande partie de notre temps aux œuvres de guerre. Ma femme qui dirige, depuis le début, l'Hôpital des blessés de l'Union des Femmes de France dont elle est, à Lyon, la Vice-présidente du comité local, n'a pas encore été atteinte par la maladie. Elle demeure cependant, chaque matin, soumise

à pied, n'ayant plus de cochers ni de jardiniers, et
ne remonte le soir, à la grande nuit. A ce
pas une petite affaire qu'en l'hospital de 220
grande blessés car notre l'hospital est le plus
important de Lyon, au point de vue de la
chirurgie, après l'hôtel Dieu. En outre des
malades, il y a un gros personnel...

La question des mutilés et de leur rééducation,
personnelle^{re} m'a pas mal occupé, de même
que celle des orphelins de la guerre.

La Société d'Aulnay. qui a des conseillers,
durant quelque temps, car un grand nombre
de nos collègues appartenant au corps
médical et les autres ont des emplois dans
les hôpitaux ou les usines qui les absorbent.
J'ai repris cependant nos séances d'année
dernière avec Després, Lacourgnie et
98 autres. J'ai publié même un
volume des bulletins que tu recevras
bientôt.

À propos de lire, dis moi ce qu'il te

te suggère de nos travaux et du Bull.
de la Soc. d'Aulnay. pour que je te complète.
Dis moi aussi quels sont les volumes des
Mémorials que tu dois passer ceux qui
peuvent me rester encore.



Si tu as une petite note à me
donner pour la dite Soc. d'Aulnay.
dont je reprends les séances le 9. 9. 02,
tu seras très gentil de me l'envoyer.
En me rendant^{mon} service car ton nom
ne doit pas disparaître d'une telle
société dont tu es un des rares membres
honoraires.

La question de la destination de ma
bibliothèque dans notre illustre Musée n'a
pas voulu, pour le moment, de ce
vif intérêt et surtout un de mes
soucis. Si nous pouvons nous entendre,
quelques jours, nous en causerons
comme nous le faisons autrefois de tant

de quatre-vingt-cinq. Mais que ceux
organisés me débiteront aussi que celles des
musées et celle de la Soc. d'histoire de
Paris, a ne pas avoir de doubles exemplaires
pour la partie anthropologique! Les
livres de la Soc. d'histoire, ont été portés
à la Faculté des Sciences ou déposés dans
à donner une bonne place et les autres,
sont à l'Université. J'espère voir les faire sortir
éventuellement au profit d'un grand établissement
ou ils ne rendront plus les services qu'ils
pourraient rendre d'après mes projets.

Je t'adresse un nouvel exemplaire
de quelques documents relatifs à mon
service que tu as sous le bras, en
leur temps, mais que tu n'as peut-être
plus sous la main.

Cela me ferait plaisir en en faisant
autant.

Ton très affectueux et cordial
dévoué.

Ernest Guot